

Rachi

Hervé Dumez

On les voit sortir à l'aube lui, sa servante chrétienne et ses trois filles, Myriam, Jokhebed et Rachel, surnommée Belle-assez. Les serpettes sont rangées dans leurs écharpelières et ils se rendent au petit plant qu'ils possèdent non loin de la ville. Ils taillent les sarments, avec l'amour du vigneron pour sa vigne. Quand le travail est fini, il enseigne à ses élèves et à ses filles puis écrit, à la lueur souvent d'une chandelle, des heures durant, entassant page sur page. Il ne dispose sans doute pas d'une grande bibliothèque. De toute façon, les livres d'alors ne comportent pas de tables des matières ou d'index et il n'existe pas de dictionnaires. Il est donc probable qu'il connaît la Bible et le Talmud par cœur et, durant des années, il va en commenter chaque ligne, produisant une œuvre dont il est encore difficile aujourd'hui de savoir comment une vie humaine a pu y suffire. Il est connu comme le fils de Rabbi Isaac le Français, ce nom désignant alors quelqu'un venu d'Île de France ou simplement du nord de la France, mais surtout sous le nom de Rachi. Peut-être faut-il comprendre Rabbi Shlomo Ytshaki, c'est-à-dire Rabbi Salomon fils d'Isaac. Ou bien Rabbi Shlomo Cheyiyé, soit Rabbi Salomon Qu'Il Vive Longtemps, ce qui signifierait que de son vivant même il était admiré comme une autorité exceptionnelle.

Dans les milliers de pages qu'il a écrites, il n'a rien laissé échapper de personnel. De sa vie on ne sait donc de manière sûre que la date où il entra dans le collège céleste, le jeudi 29 Tamouz 4865, soit le 13 juillet 1105.

Ses commentaires se répandent très rapidement. Quelques années après sa mort, on les discute en Espagne, puis en Grèce et deux siècles plus tard, en Perse. À cette date, les communautés partout dans le monde les connaissent et la terre entière a entendu parler de Troyes. Le premier livre hébraïque imprimé, en 1475, est de lui, sans surprise. Nicolas de Lyre est le premier chrétien à se mettre à étudier l'hébreu et les textes rédigés dans cette langue. Son but est polémique et il cherche en fait à montrer que le peuple juif n'a pas su reconnaître le Messie. S'il critique donc à peu près tout ce qu'il lit dans cette langue, il fait exception pour Rachi qu'il suit très souvent. Et comme Luther et d'autres le liront beaucoup à leur tour, Rachi se retrouve assez naturellement dans les textes chrétiens. Fait étonnant : quand le Talmud est imprimé, il l'est avec, intégré dans

ses marges, mais dans un caractère différent, le commentaire de Rachi, ce qui reste aujourd'hui la règle.

Comment un commentateur a-t-il pu devenir aussi indissociable du texte qu'il éclaire, au point que tout interprète confronté à l'original commence toujours par se poser la question : que dit Rachi ? Il ne s'est jamais expliqué sur sa méthode et il est donc difficile de répondre. Quelques éléments peuvent juste être donnés. Rachi n'a pas la tête philosophique et laisse à d'autres les grandes interprétations. Lui s'en tient à la lettre du texte et ne s'en éloigne jamais, tout en expliquant pourtant. Il ne s'est pas non plus constitué un vocabulaire propre, comme le font les philosophes, et n'utilise que celui du texte qu'il commente. Mais, surtout, il est d'une exceptionnelle modestie face au texte. Il n'est pas rare qu'il écrive qu'il s'est trompé et qu'il renonce à son interprétation antérieure ou, simplement, qu'il ne sait pas. De même, quand il mobilise un de ses prédécesseurs, il prend soin de lui rendre hommage. Il s'est ainsi tenu à l'écart des différentes écoles et a été reconnu par toutes.

Mais pour tous ceux qui parlent notre langue, il est bien plus encore. Au XI^e siècle, où il vit, personne n'écrit qu'en latin, ou en hébreu pour les communautés juives. Nous n'avons à peu près aucune trace de ce que pouvait être le français de ce temps. Les écrits de Rachi mis à part. En effet, dans ses commentaires, lorsqu'il veut expliquer un mot hébreu difficile, il a recours au français qu'il fait suivre du terme *bel-la'az* qui signifie « en langue non hébraïque ». Écharpelière est par exemple mentionné pour désigner une bourse dans le texte hébreu, et il s'agit d'un sac que l'on passe autour du cou. Si le mot a disparu, écharpe nous est resté. On pense qu'il a lui-même formé des vocables, comme le très beau verbe *désembellir*.

Et comme il temps maintenant de clore cet hommage, faisons-le avec l'un des mots de la langue française qui nous est le plus cher et qui est apparu pour la première fois dans un de ses commentaires du livre des Nombres, au moment où Caleb fait taire le peuple devant Moïse :

chut !

Références

- Schwarzfuchs Simon (1991) *Rachi de Troyes*, Paris, Albin Michel.
Wiesel Élie (2010) *Rashi. Ébauche d'un portrait*, Paris, Grasset.